

POMARIA ET RUBRÆ, ETC. (1).

On nous écrit de Tlemcen, le 2 août 1862 :

« J'ai l'honneur de vous adresser : 1° quelques estampages de pierres tumulaires trouvées dans des fouilles faites aux environs du minaret d'Agadir; 2° l'estampage d'une inscription arabe faisant partie des arabesques de la mosquée Bel Hassen. J'ai cru utile de vous en faire l'envoi, parce que cette inscription reproduit la partie principale de celle du minaret du Méchouar dont il est question dans le numéro 22 de la *Revue*, mai 1860. On lit encore les mêmes groupes de caractères dans le vestibule de la mosquée de Sidi Bou Médin. Je crois aussi les avoir reconnus sur une espèce de douille hexagonale en fer, trouvée dans des fondations très profondes il y a quelques années et égarée depuis, bien qu'elle ait été déposée au Musée. Je vous envoie, en outre, 3° le dessin d'une inscription trouvée aux Oulad Mimoun et déposée chez le maire de la commune; 4° plus, un flos d'Abd el-Kader.

» Je profite de cette lettre pour vous demander un nouvel examen de la petite pièce arabe que j'ai envoyée au Musée d'Alger et que vous avez attribuée aux Almohades dans la *Revue* n° 24, octobre 1860 (t. 4, p. 472); n'auriez-vous pas admis la lecture du mot *المهادى* El-Mahdi comme conclusion de la forme de la pièce et de la formule qu'elle porte? Quant à moi, après une étude attentive à la loupe et la comparaison de cette pièce, avec quelques autres des Almohades, j'avais acquis la conviction qu'il fallait lire :

المهادى الامام
الامة الفاييم
بامر الله

» Du reste, la face opposée a levé tous mes doutes à ce sujet, car elle porte en caractères fort lisibles :

المهادى امامنا

» Il restait, pour moi, à expliquer ce changement de surnom ac-

compagnant la forme carrée et la formule particulière aux Almohades. J'ai trouvé depuis, dans Iben Khaldoun, le passage suivant, qui peut, si je ne me trompe pas, résoudre la question et fixer en même temps la date de cette pièce :

وفي سنة ٥٤١ خرج على عبد المومن من ناحية السوس ثابريعرب
محمد بن عبد الله بن هود وتلقب بالهادي وظهري ربط ماسته
واتبعوه جميع فبايل المغرب الى ان هزمه عبد المومن سنة ٥٤٢

« Ne peut-on pas admettre que ce Mohammed ben Abdallah, qui a réuni sous son commandement tous les Kabiles du Magreb, ait pu frapper monnaie pendant son règne éphémère ; et, dans ce cas, n'est-il pas probable qu'il aura pris la forme adoptée par son rival comme il lui prenait son titre d'imam de la nation et même son surnom quant au sens du mot, bien que varié dans la forme? »

PIGNON.

NOTE DE LA RÉDACTION.

On a vu, par divers articles de cette *Revue* que les ruines de *Pomaria* se trouvent sous Tlemcen, très-près de cette ville, au lieu nommé *Agadir*. Deux inscriptions citées par M. Mac Carthy, au tome 1^{er}, page 93, établissent cette synonymie d'une manière certaine. Il est juste de rappeler que M. le Commandant de Caussade l'avait déjà proposée il y a une douzaine d'années.

Voici l'indication des autres articles de la *Revue*, qui traitent de l'épigraphie de *Pomaria* : tome 2^e, page 62, par M. Berbrugger, et tome 3^e, page 391.

Quant à *Rubræ*, ou *Ad Rubras*, dont les ruines se voient près des sources de l'Isser, à *Hadjar-er-Roum* (pierres des chrétiens), chez les Onlad Mimoun, il en est question : au tome 1^{er}, page 97, par M. Mac Carthy ; au tome 3^e, page 77, etc., par M. Berbrugger ; et à la page 277, etc., par M. Bataille ; enfin, au tome 4, page 275, etc., par M. Mac Carthy.

M. Pignon envoie la copie de la curieuse inscription suivante, qui vient enrichir l'épigraphie romaine de *Rubræ*. Elle est gravée en

lettres de 0 m. 15 c. sur une pierre en forme de piédestal haute de 1 m. 10 c., et large de 0 m. 60 c. au fut. La base du piédestal est haute de 0 m. 50 c.

Elle a été trouvée dans la partie formant le réduit antique, le 9 janvier 1860, aux Oulad Mimoun.

Voici ce qu'on y lit :

N° 1.
DIS
CIPLI
NAE
MI-LI-
TA-RI-

Est-ce pour appeler plus particulièrement l'attention sur le mot *militari* qu'on en a séparé les quatre syllabes par des tirets ?

M. Pignon a joint à cet envoi trois estampages des inscriptions découvertes récemment à Agadir (*Pomaria*), sous Tlemcen. Voici celle qui se lit le mieux :

N° 2.
D M S
CIVLIE GETVLA VI
XIT ANNIS LXXX CVI
FILI FECIT D*MVM ET
ETERNALE AN P DxG

Les lettres de cette épigraphe appartiennent à l'alphabet rectiligne.

Le C initial de la 2^e ligne est douteux ; ce n'est peut-être qu'un accident de la pierre.

Le G de cette même ligne a son appendice en contrebas, ce qui le fait ressembler à une faucille, dont cet appendice serait le manche.

Les trois dernières lettres de cette deuxième ligne — A, V, I, — sont liées.

A la troisième ligne, les quatre chiffres exprimant l'âge sont liés.

A la quatrième ligne, O de *Domum* manque ; le petit signe placé au-dessus de l'endroit où l'o aurait dû être, a pour but de signaler l'omission, à en juger par d'autres exemples analogues.

Bien que les deux premières lettres du mot *Eternalem* soient à la fin de la quatrième ligne, le lapicide les a reproduites par erreur au commencement de la cinquième.

A la fin de cette cinquième ligne, la date provinciale 515 est exprimée par un *d*, un ∞ et le G en forme de faucille. Ce G numérique paraît bien être l'origine du chiffre 5 actuel.

Texte : — *Diis manibus sacrum*
C. Juliae Getulae; vi-
xit annis LXXX, cui
filius fecit domum et-
ernalem, anno provinciae DXV.

« Monument aux dieux mânes de C. Julia Getula. Elle a vécu 80 ans; son fils lui a fait une demeure éternelle, dans l'année provinciale 515 (554 de J.-Ch.). »

Gravée sur une grande dalle de 4 m. sur 0 m. 55 c., l'inscription ne couvre qu'une moitié de la dalle; il semble que l'autre moitié ait été réservée pour un deuxième personnage.

La lettre D, à la première et à la quatrième ligne de cette inscription, approche de la forme du *delta* des Grecs.

C'est une trace d'influence byzantine bonne à signaler, dans une contrée que l'histoire représente comme ayant échappé aux effets de la conquête de Bélisaire.

N° 4.

Sur une pierre de grès, brisée en haut et à gauche, en forme de demi-cylindre, avec des carrés aux deux extrémités, on lit :

.. .. .
... .. RINA
.. .. IN PL .
... .. MARIT
.....AE ETER
..... CLXVI

Dimensions : 0 m. 46 c. sur 0 m. 23 c.; lettres : 0 m. 04 c. en moyenne.

Les lettres appartiennent à l'alphabet rectiligne. Les points indiquent les lacunes de l'original.

Il paraît probable que le nombre 166 appartenant à la date provinciale est complet, à en juger du moins par l'intervalle qui précède le C.

Ce qui reste du texte, à l'avant-dernière ligne, indique la formule *Domus aeternalis*, pour tombeau, formule assez fréquente dans les ruines de Pomaria.

N° 5.

Gravé sur un grès gris cassé, de forme demi-cylindrique. La lacune qui correspond à l'angle supérieur de droite, est indiquée par des points suspensifs. L'estampage n'ayant pas bien réussi, sans doute à cause du mauvais état de la pierre, nous déclarons la lecture suivante un peu incertaine, au moins pour les trois dernières lignes :

DIS MANIB.....
PONPONI SIS
..... MESI VIXIT
ANIS LXXXV CVI
FILI MC DOMO E
TERNALI BEN
MERENT FECE
VN VIVA CVMAN
IMÆTENO
REO PET

Dimensions : 0 m. 43 c. sur 0 m. 38 c.; lettres : 0 m. 03 c., en moyenne.

A la fin de la huitième ligne, C, V, M, A et N sont liés.

Nous avons ici l'épithaphe d'un Pomponius Sis. . . mort à 85 ans; ses fils ont élevé une demeure éternelle ou tombeau à leur père bien méritant, etc.

N° 6.

Demi-cylindre cassé en grès grisâtre, sur lequel on déchiffre avec peine ces quelques lettres :

D M
.....
..... VIX AN
.....CVI.....
..... FEC DOMVM
AETERN.....

Dimensions : 0 m. 48 c. sur 0 m. 30 c.; lettres : 0 m. 04 c. en moyenne.

Il reste juste assez de cette inscription pour reconnaître que c'est une épithaphe avec la formule *Domus æterna* ou *æternalis*, dont nous signalions tout-à-l'heure la fréquence dans la partie de la Mauritanie césarienne où on a découvert ce monument et les trois qui le précèdent.

Pour ce qui est de l'inscription en caractères coufiques rappelée par M. Pignon, dans sa lettre, et dont il a envoyé un estampage très-bien réussi, elle demeure aussi énigmatique que par le passé, et il n'y a rien à ajouter à ce que M. Brosselard en a dit jadis dans la *Revue*

Enfin, quant au dirrhem carré dit du *Mahdi*, et que nous avons attribué aux Almohades d'après l'opinion générale (V. tome 4^e de la *Revue*, p. 472), on voit que M. Pignon ne partage pas notre sentiment. Le lecteur ayant à présent les deux systèmes sous les yeux, est à même de se prononcer ou pour l'un ou pour l'autre, avec connaissance de cause

A. BERBRUGGER